Références indirecte ou de la divergence sur les anaphores divergentes

Georges Kleiber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3450>

DOI : [10.4000/praxematique.3450](https://doi.org/10.4000/praxematique.3450)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 51-74

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Georges Kleiber, « Références indirecte ou de la divergence sur les anaphores divergentes », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 12 | 1989, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3450>

Georges KLEIBER
Université Strasbourg II
et Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz

REFERENCE INDIRECTE OU DE LA DIVERGENCE SUR LES ANAPHORES DIVERGENTES

INTRODUCTION : CONNECTEURS ET ANAPHORE

Les *connecteurs* (G. Fauconnier, 1984) ou *fonctions pragmatiques* (G. Nunberg, 1978) sont des relations qui, dans un certain domaine, unissent deux objets différents de telle sorte que la description ou le nom de l'un, le *déclencheur*, peut être utilisé pour référer à l'autre, la *cible*, selon le principe d'*identification métonymique* suivant : "si deux objets (au sens le plus général), *a* et *b* sont liés par une fonction pragmatique F ($b=F(a)$), une description de *a*, *da*, peut servir à identifier son correspondant *b*" (G. Fauconnier, 1984, p. 16). G. Fauconnier en distingue deux types :

- les connecteurs *ouverts* comme *écrivains* ----- *oeuvres*. Le nom de l'écrivain *George Sand*, par exemple, peut être utilisé pour la cible que sont les livres de George Sand. L'énoncé 1) interprété ainsi signifie 2) :

1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*

2) *Les livres de George Sand sont sur l'étagère de gauche*

- les connecteurs *fermés* comme, dans la situation de type "restaurant", *plat commandé* (déclencheur) ---- *client* (cible), qui autorise l'emploi de *l'omelette*, par exemple, pour désigner le client qui a commandé ce plat :

3) *L'omelette est parti(e) sans payer.*

La différence entre les deux types de connecteurs est étayée par une différence de fonctionnement anaphorique. La thèse de G. Fauconnier, désormais noté G.F., est qu'un connecteur est :

"- *ouvert*, si sa cible et son déclencheur sont tous les deux des antécédents possibles, et s'il s'applique aux pronoms ;

- *fermé*, si la cible seule est un antécédent possible, et s'il ne s'applique pas aux pronoms" (p. 22).

Nous nous proposons dans ce travail de reprendre l'analyse de ce double processus de référence indirecte, en montrant notamment qu'elle s'appuie sur des faits d'anaphore divergente erronés. L'idée que nous défendrons est que 1) n'est pas un cas de dissimilation référentielle, mais procède d'un principe plus général, appelé principe de *métonymie intégrée* (G. Kleiber, à paraître a). Après avoir présenté les quatre arguments de G.F. en faveur de son hypothèse, nous réanalyserons les données anaphoriques contestables et exposerons les inconvénients auxquels donne lieu la thèse de la dissimilation référentielle liée au changement de prédicat. Dans la seconde moitié du travail, nous apporterons notre propre réponse aux phénomènes de référence descriptive et déictique indirecte traités par G.F.

1 - CONNECTEURS OUVERTS ET CONNECTEURS FERMES : UNE DIFFERENCE DE "PRONOMINALISATION"

L'argumentation s'appuie essentiellement sur des faits de pronominalisation, la pronominalisation étant, pour G.F. (p. 17), "un domaine où la possibilité de référence *indirecte* par le biais de fonctions pragmatiques a des conséquences proprement linguistiques". Ces conséquences sont de quatre types :

- la possibilité d'avoir la cible et le déclencheur comme antécédent d'un pronom ;

- le fonctionnement du réfléchi ;

- l'emploi des pronoms relatifs ;

- l'usage d'expressions déictiques.

1.1 - Deux antécédents possibles

Le fait de pouvoir employer le nom d'un écrivain pour désigner ses oeuvres, comme dans 1) ci-dessus, rend la cible disponible pour être la source d'une reprise coréférentielle. L'énoncé 1) peut ainsi donner lieu à une suite comme 4) où *il* renvoie coréférentiellement à la cible, c'est-à-dire à certains livres de George Sand (G.F., p. 18) :

4) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Il est relié en cuir.*

Mais comme le montre 5) :

5) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Tu verras qu'elle écrit divinément*

Le déclencheur reste disponible pour une reprise anaphorique. Nous avons alors affaire à un cas d'anaphore divergente (ou anaphore non coréférentielle), puisque le SN antécédent *George Sand* a pour référent la cible (les oeuvres), alors que le pronom *elle* dénote le déclencheur (l'écrivain). Dans 6), les deux reprises, coréférentielle et divergente, ont lieu simultanément :

6) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Il est relié en cuir. Tu verras qu'elle écrit divinément*

Tous les connecteurs n'autorisent cependant pas un tel double mécanisme référentiel. Les fonctions du type de celles à l'oeuvre dans 3) *plat commandé ---- client* ne permettent que la reprise coréférentielle et non l'anaphore divergente. C'est ainsi que le SN *l'omelette* de 3) ne donne lieu qu'à une reprise par un pronom qui lui est coréférentiel :

7) *L'omelette est parti(e) sans payer. Il s'est jeté dans un taxi.*

Dans 7), l'antécédent *l'omelette* et l'expression anaphorique *il*, renvoient au même référent, à savoir la cible (le client). La situation d'anaphore divergente où le pronom renverrait au déclencheur, c'est-à-dire au plat commandé (*l'omelette*), et le SN *l'omelette* à la cible, est exclu :

8) *L'omelette est parti(e) sans payer. * ? Elle était immangeable.*

1.2 - Le cas des réfléchis

Cette opposition de comportement anaphorique, qui fonde la différence entre connecteurs *ouverts* et connecteurs *fermés*, se retrouve dans le fonctionnement référentiel des réfléchis, avec une différence supplémentaire dans

l'application des connecteurs aux pronoms. G.F. (p. 19) observe que dans le cas de 9) :

9) *Françoise Sagan aime se lire (elle-même), les soirs avant de s'endormir*

les pronoms réfléchis *se* et *elle-même* ne sont pas coréférentiels du SN *Françoise Sagan*. Celui-ci réfère à l'écrivain, alors qu'eux renvoient aux oeuvres, donc à la cible. Nous sommes par conséquent de nouveau dans une situation d'anaphore divergente, mais avec un élément particulier : le connecteur, étant exigé pour l'interprétation des pronoms, et non plus pour celle du SN antécédent, s'applique cette fois directement aux pronoms. Dans le cas de 9), son application ne peut se faire qu'après le processus de réflexivisation. La preuve en est l'accord grammatical obligatoire du pronom *elle-même* avec le genre et le nombre du déclencheur, et non, comme le prouve 10), avec le genre et le nombre de la cible :

10) *Françoise Sagan aime se lire (*lui-même, *elles-mêmes), etc ...*

Il suffit cependant que le connecteur s'applique déjà au niveau du SN antécédent pour que le réfléchi prenne alors les marques de la cible :

11) *Françoise Sagan n'est pas en lui-même un sujet de thèse passionnant.*

Le résultat est qu'en situation d'anaphore divergente, cas de 9), les connecteurs *ouverts*, du type *écrivain ---- oeuvres*, s'appliquent après la réflexivisation, alors qu'en situation d'anaphore coréférentielle, cas de 11), ils s'appliquent avant l'interprétation des réfléchis.

Avec les connecteurs *fermés*, du type *plat commandé ---- client*, la réflexivisation ne peut avoir lieu avant l'application du connecteur. La phrase 12) :

12) * *L'omelette aux champignons se plaisait (à elle-même)*

ne peut s'interpréter sur le modèle de celle de 9) pour signifier "l'omelette plaisait au client qui l'avait commandée". Une telle interprétation répondrait pourtant au cas de 9) avec un SN antécédent qui renvoie au déclencheur (l'omelette), une pronominalisation réfléchie en *se*, un pronom réfléchi *elle-même* accordé avec le déclencheur, et une application du connecteur aux réfléchis conduisant à la cible (le client). La situation d'anaphore divergente où le SN antécédent renverrait à la cible et le pronom réfléchi au déclencheur se trouve exclue de la même façon qu'elle était déjà exclue dans les séquences comme 8). On ne peut utiliser ni 13) ni 14) pour exprimer que la cible (le client) mange le déclencheur (l'omelette) avec des baguettes :

13) * *L'omelette se mangeait (elle-même) avec des baguettes*

14) * *L'omelette se mangeait lui-même avec des baguettes.*

Une seule possibilité est à nouveau offerte avec le réfléchi, celle de la situation coréférentielle : si le connecteur s'applique à l'antécédent pour une référence à la cible, alors le réfléchi peut reprendre la cible, l'accord reflétant cette coréférence et l'énoncé ainsi produit correspondant au modèle de 11) :

15) *L'omelette s'est commandé un petit Beaujolais (pour lui-même).*

1.3 - Propositions relatives

La situation référentielle des pronoms relatifs des relatives appositives est identique à celle des pronoms personnels des séquences 4)-8). Avec un connecteur *ouvert*, la dissimilation référentielle entre l'antécédent et le pronom relatif est possible, comme le montrent 16) et 17) :

16) *Platon, qui est sur l'étagère de gauche, était un grand homme*

17) *Platon, qui était un grand homme, est sur l'étagère de gauche.*

Avec un connecteur *fermé*, une telle divergence est interdite :

18) * *L'omelette, qui est parti(e) en vitesse, était trop épicée*

19) * *L'omelette, qui était trop épicée, est parti(e) en vitesse.*

1.4 - Déictiques

Ce dernier cas met en relief le fait qu'on peut "montrer du doigt un écrivain et dire *Ce type occupe toute une étagère de ma bibliothèque*" (G.F., p. 23), alors que l'on ne peut montrer du doigt l'omelette et dire *C'est parti en vitesse*. Dans le premier cas, le connecteur ouvert s'applique à l'expression déictique *ce type* pour conduire à la cible (les oeuvres), dans le second cas, le connecteur fermé ne peut s'appliquer à l'interprétation du pronom *ce* pour aboutir à la cible (le client). Pour qu'une telle référence puisse s'instaurer, l'application du connecteur doit précéder l'interprétation du pronom démonstratif. C'est ainsi qu'on peut montrer du doigt l'omelette et dire :

20) *Celui-là est parti en vitesse*

Les quatre faits présentés paraissent ainsi dégager une opposition cohérente entre connecteur *ouverts* et connecteurs *fermés*. Les trois premiers faits montrent que seuls les connecteurs ouverts donnent lieu à une situation

d'anaphore divergente. Le deuxième fait et le quatrième soulignent que les connecteurs fermés ne peuvent s'appliquer aux pronoms.

L'opposition est toutefois moins stable qu'il n'y paraît. L'inacceptabilité de certains exemples fournis en est un premier indice qui invite à réexaminer sur d'autres bases les quatre arguments.

2 - DE QUELQUES DONNEES CONTESTABLES ET DE LEURS CONSEQUENCES

C'est l'exemple 11) qui retiendra notre attention :

11) *Françoise Sagan n'est pas en lui-même un sujet de thèse passionnant.*

Le pronom *lui-même* semble ici inacceptable, la phrase 11) appelant la forme féminin du pronom :

21) *Françoise Sagan n'est pas en elle-même un sujet de thèse passionnant.*

Cette nouvelle donne a des répercussions considérables sur l'analyse des réfléchis opérée par G.F. Le refus de 11) et l'existence de 21), d'une part, obligent à reconsidérer l'analyse de 9) et de 11) :

9) *Françoise Sagan aime se lire (elle-même) ...*

et conduisent à s'interroger, d'autre part, sur le statut référentiel réel de l'antécédent dans de tels énoncés. L'énoncé 21) infirme l'explication de 9) et 11) imaginée par G.F. Dans 9), deux étapes sont distinguées : d'abord une anaphorisation réfléchie sur le déclencheur, qui rend compte de la forme féminin du pronom *elle-même*, puis une application du connecteur aux pronoms réfléchis, qui explique qu'ils aient la cible pour référent. Une telle analyse ne convient plus pour expliquer la forme *elle-même* de 21) : on peut, certes, toujours défendre l'idée d'une interprétation des réfléchis sur le déclencheur et justifier donc par là la forme du féminin. Mais comme dans 21) le SN antécédent renvoie déjà à la cible, il n'est plus possible d'appliquer au pronom le connecteur pour justifier son renvoi à la cible. La cible devrait pouvoir servir d'antécédent aux réfléchis et par conséquent donner lieu à un pronom comme *lui-même*, ainsi que le prévoit le schéma explicatif de 11). Comme un énoncé tel que 11) n'est pas acceptable, le montage effectué s'effondre.

La difficulté provoquée par 21) s'estompe si l'on opte pour une analyse référentielle différente du SN antécédent : on peut en effet s'interroger sur le

statut référentiel exact du SN *Françoise Sagan* dans 21) : y a-t-il réellement changement de référent ? Faut-il vraiment postuler que ce sont les oeuvres qui constituent le référent d'un tel SN et non plus ... *Françoise Sagan* "elle-même" ?

Une telle hypothèse, si elle était correcte, réglerait le problème du pronom réfléchi *elle-même* de 21), puisqu'elle en expliquerait tout naturellement le féminin à partir du référent sujet antécédent *Françoise Sagan*. Mais elle a aussi pour conséquence de mettre à mal le raisonnement tout entier de G.F. sur les connecteurs et les réfléchis : si l'on admet que dans 21) le SN *Françoise Sagan* continue de référer à l'écrivain, il faut en effet aussi admettre que, dans 9) *Françoise Sagan aime se relire (elle-même)*, le pronom réfléchi ne renvoie pas aux oeuvres, mais garde pour référent l'écrivain. Il n'y a alors plus d'anaphore divergente et, partant, les deux traits que G.F. prête aux connecteurs ouverts dans la situation du réfléchi disparaissent par la même occasion : à savoir la possibilité d'avoir deux antécédents possibles (cible et déclencheur) pour le pronom réfléchi et celle que le connecteur s'applique au pronom. Tout simplement parce qu'en postulant la coréférence entre *Françoise Sagan* et *se ... (elle-même)* dans 9) il n'y a plus lieu de parler de connecteur du tout (sinon du connecteur d'identité). Du coup, l'opposition tracée pour le réfléchi entre les exemples du type *Françoise Sagan* et ceux du type *l'omelette* se trouve singulièrement réduite aussi : la situation référentielle des exemples 12), 13), 14) et 15) :

12) * *L'omelette aux champignons se plaisait (à elle-même)*

13) * *L'omelette se mangeait (elle-même) avec des baguettes*

14) * *L'omelette se mangeait (lui-même) avec des baguettes*

15) *L'omelette s'est commandé un petit Beaujolais (pour lui-même)*

correspond à celle des énoncés au réfléchi avec *l'omelette*. Seule reste recevable, ainsi que le montre 15), l'interprétation de coréférence. Les cas d'anaphore divergente, comme dans 12), 13) et 14), se trouvent exclus. Une différence toutefois subsiste entre 15) et 9) *Françoise Sagan aime se relire (elle-même)* ou 21) *Françoise Sagan est en elle-même un sujet de thèse passionnant*. Dans 15), il y a changement de référent, c'est-à-dire référence à la cible (le client), alors qu'une telle opération est superflue pour 9) et 21), le nom propre renvoyant dans les deux cas à *Françoise Sagan*.

On le voit tout de suite : en raisonnant de la sorte, on est amené non seulement à remettre en cause l'analyse des réfléchis faite par G.F., mais

également celle des deux autres situations anaphoriques proposées, celle de 4) 5) et 6) :

4) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Il est relié en cuir*

5) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Tu verras qu'elle écrit divinement*

6) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Il est relié en cuir. Tu verras qu'elle écrit divinement*

et celle des propositions relatives appositives :

16) *Platon, qui est sur l'étagère de gauche, était un grand homme*

17) *Platon, qui était un grand homme, est sur l'étagère de gauche.*

Le refus de voir une anaphore divergente en 9) et l'acceptation de 21) ont pour conséquence naturelle d'exclure aussi pour ces exemples la non coréférence. Une telle hypothèse semble *a priori* plus difficile à soutenir que pour les réfléchis, surtout dans le cas des relatives, où les énoncés fournis représentent un exemple classique de non coréférence. Elle est toutefois moins excessive qu'il n'y paraît, si on prend en compte le fait qu'un autre élément-clé de l'argumentation de G.F., à savoir l'énoncé 4) et une partie de l'énoncé 6), constitue une donnée linguistique discutable.

L'exemple 4) :

4) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Il est relié en cuir*

est en effet, après 11), notre second cas d'exemple contestable. Il ne semble pas, - fait confirmé par tous nos informateurs -, que l'on puisse avoir une reprise pronominale par *il* après une séquence comme 1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*. La reprise par *elle* est, par contre, possible, comme celle qui a lieu dans 5) :

5) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Tu verras qu'elle écrit divinement.*

La situation ainsi obtenue est pour le moins curieuse. Si le nom propre *George Sand* dans *George Sand est sur l'étagère de gauche* renvoie effectivement aux oeuvres de George Sand et non à l'écrivain, il faut alors en conclure qu'une reprise de la cible par un pronom est impossible. Autrement dit, contrairement aux prédictions de G.F. en ce domaine, si un connecteur ouvert s'applique au déclencheur pour faire de la cible le référent, la cible ne peut en aucune manière servir d'antécédent pour la suite du discours, comme le prouve la déviance de 4). On pourrait penser qu'il s'agit uniquement d'un problème grammatical d'accord

du pronom et qu'un pronom personnel féminin interprété avant l'application du connecteur à l'antécédent, sur le modèle d'analyse du réfléchi de 9) esquissé par G.F., rendrait l'anaphore avec la cible possible. L'énoncé 22) :

22) * *George Sand est sur l'étagère de gauche. Elle est reliée en cuir* montre cependant qu'il n'en est rien, G.F. (p. 18) soulignant lui-même, avec un énoncé comme 23) :

23) * *George Sand est sur l'étagère de gauche ; il écrit divinement* que "le choix des pronoms n'est pas libre" dans une telle situation. Dans l'hypothèse où le nom propre réfère aux oeuvres et non à l'écrivain, il faut donc exclure la possibilité d'une référence pronominale à la cible. Une seule situation anaphorique reste disponible, celle où le pronom renvoie au déclencheur comme dans 5) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Tu verras qu'elle écrit divinement.*

Une telle conclusion maintient l'opposition entre connecteur *ouvert* et connecteur *fermé*, mais avec un contenu notablement différent, tel que l'appellation d'*ouvert* ne se trouve plus justifiée :

- si le connecteur est ouvert, le déclencheur seul est un antécédent possible pour le pronom

- si le connecteur est fermé, la cible seule est un antécédent possible pour le pronom.

Cette solution établit qu'une anaphore divergente du type SN antécédent - référent cible, pronom-référent déclencheur n'est possible qu'avec un connecteur ouvert. Elle explique par là-même la déviance de 8) :

8) * *L'omelette est parti(e) sans payer. Elle était immangeable* par opposition à la bonne formation de 5) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Tu verras qu'elle écrit divinement.*

Mais elle se heurte à une difficulté de taille : on ne comprend pas pourquoi un référent disponible dans le contexte antérieur ne peut être repris coréférentiellement par un pronom. Pourquoi, si vraiment le nom propre *George Sand* renvoie aux oeuvres dans 1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*, ne peut-on continuer à parler coréférentiellement des oeuvres avec un énoncé du type * *Il/elle est relié(e) en cuir* ? La comparaison avec le cas de *l'omelette* est éclairante : on comprend mieux pourquoi une référence pronominale au déclencheur n'est pas possible en cas d'application du connecteur : si l'anaphore ne s'établit pas, c'est tout simplement parce que le référent n'est pas présent dans le contexte antérieur. Il est alors d'autant plus difficile d'accepter qu'avec *George Sand* on ait une telle

connexion référentielle (cible-déclencheur) et non une connexion coréférentielle (cible-cible), pourtant beaucoup plus facile à imaginer, si le SN antécédent porte déjà sur la cible.

A quoi s'ajoute le fait suivant : non seulement le pronom est exclu pour reprendre la cible, mais encore toute autre expression anaphorique, soit description définie, soit description démonstrative. Alors que 3) *L'omelette est parti(e) sans payer* peut se faire suivre d'une expression coréférentielle définie comme *le gars* ou démonstrative comme *ce client* :

24) *L'omelette est parti(e) sans payer : Le gars n'avait pas de fric*

25) *L'omelette est parti(e) sans payer. Ce client doit sûrement manquer d'argent*

de telles reprises sont interdites après 1) *George Sand est sur l'étagère de gauche* :

26) * *George Sand est sur l'étagère de gauche. Les livres sont reliés en cuir*

27) * *George Sand est sur l'étagère de gauche. Ces bouquins sont reliés en cuir.*

Comment devant de tels faits maintenir l'idée d'une référence aux oeuvres dans 1) ? Si *George Sand* avait réellement dans 1) la cible (c'est-à-dire les oeuvres) pour référent, une anaphore définie ou démonstrative coréférentielle devrait être possible. Le fait qu'elle soit bloquée donne plutôt à penser qu'il en va différemment : que le nom propre ne change pas de référent, mais continue de renvoyer à *George Sand* comme dans 28) :

28) *George Sand est un bon écrivain.*

Si une telle hypothèse est fondée, on se retrouve avec la même conclusion que celle tirée de notre raisonnement sur la situation des pronoms réfléchis. L'énoncé 5) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Tu verras qu'elle écrit divinement* ne représente plus un cas d'anaphore divergente et, partant, son fonctionnement anaphorique ne diffère plus de celui de 7) *L'omelette est partie sans payer. Il s'est jeté dans un taxi* : dans les deux cas, il s'agit d'une anaphore coréférentielle. L'opposition entre les deux types de connecteurs disparaît en même temps, puisqu'il n'y a plus lieu de parler de connecteur ou de référence indirecte dans le premier cas.

Plusieurs arguments, déjà cités chemin faisant, militent, nous l'avons vu, en faveur d'une telle solution, qui ne devient toutefois recevable que si les deux conditions suivantes sont satisfaites :

(i) il faut montrer que dans 9) :

9) *Françoise Sagan aime se lire (elle-même)*

se et *elle-même* ne renvoient pas aux oeuvres, mais bien à Françoise Sagan, et, de façon similaire, que, d'une part, dans 1) :

1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*

le nom propre *George Sand* continue de référer à George Sand et non seulement à ses oeuvres ou à certains de ses livres, et que, d'autre part, dans 16) et 17) :

16) *Platon, qui est sur l'étagère de gauche, était un grand homme*

17) *Platon, qui était un grand homme, est sur l'étagère de gauche*

il n'y a pas de dissimilation référentielle entre le SN antécédent et le pronom relatif, les deux renvoyant à Platon ;

(ii) il faut justifier pourquoi le cas de *l'omelette* dans 3) *L'omelette est parti(e) sans payer* représente un cas différent de celui de *George Sand* dans 1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*. En quoi mérite-t-il que l'on parle de référence indirecte et donc de connecteur ?

Il ne nous restera ensuite plus qu'à résoudre le problème de la différence de fonctionnement des déictiques pour que l'argumentation complète de G.F. trouve une explication différente.

3 - Y-A-T-IL CHANGEMENT DE REFERENT OU NON ?

3.1 - Changement de référent et changement de prédicat

La première observation qu'il faut faire concerne l'origine de la variation référentielle dans 9) pour le pronom réfléchi. Le guide en la matière est le prédicat : *lire* sélectionne un objet de lecture comme livres, lettres, etc ..., donc *se* et *elle-même* ne peuvent plus renvoyer à l'écrivain, mais désignent ses oeuvres ou ses livres. Si l'on postule que *George Sand* dans 1) réfère plutôt aux oeuvres qu'à l'écrivain, c'est aussi à cause du prédicat : la situation où ce serait la personne elle-même qui se trouve sur une étagère est en effet de loin moins courante que celle qui indique qu'il s'agit de ses livres, ou, à un degré moindre, de sa photo, de son buste, etc ... Lorsqu'au contraire le prédicat comme *aimer* ou *lire*, *écrire* ou encore *être un grand homme* se voit attribuer un nom propre d'écrivain pour sujet, on lui assignera, bien entendu, l'écrivain lui-même comme référent. Conséquence : lorsqu'on change de type de prédicat, on est aussi amené à changer de type de

réfèrent pour le même SN. Une telle dissimilation référentielle est-elle légitime ? Nombreux sont ceux qui pensent que oui et qui, au moins pour des énoncés comme 29) et 30) :

29) *Max mesure 1m80*

30) *Romeo aime Héloïse*

postulent un réfèrent différent : la taille de Max dans le cas du prédicat "physique", la "personne" de Romeo avec le prédicat mental (voir A. Borkin, 1972 ; R.W. Langacker, 1984 ; A. Wierzbicka, 1976 ; G. Nunberg, 1978 ; Y. Na, 1986 ; P. Cadiot, 1988 a et b ; etc ...). Pour prouver l'inutilité de la notion de sens en sémantique, D. Kayser (1967) y recourt de façon systématique en faisant varier le réfèrent de *livre* selon le type de prédicat qui lui est attribué. Ce sera ainsi un objet (manuscrit, disquette, etc ...) qui donnera ultérieurement naissance au livre, lorsque *livre* fonctionne dans l'énoncé *Jean écrit un livre*. Il s'agit des idées contenues dans ce livre, lorsque *livre* se combine à *influencer quelqu'un* (cf *Ce livre a fortement influencé les Révolutionnaires de 1789*), de la commercialisation dans *Ce livre a été un fiasco pour l'éditeur*, etc ... (voir G. Kleiber, à paraître a, G. Kleiber et M. Riegel, à paraître, et la réponse de D. Kayser, à paraître).

L'hypothèse de la démultiplication référentielle a pour source, on le voit, le problème de la compréhension globale d'un énoncé : dans quel sens peut-on dire de George Sand ou d'un livre qu'il est ceci ou cela ? A ce titre, et il faut le souligner pour éviter tout malentendu, l'interrogation est légitime et doit recevoir une réponse pour un traitement complet de l'interprétation d'un énoncé.

Le problème qui se pose toutefois, c'est celui de savoir si l'hypothèse de la variation référentielle est la meilleure façon d'y répondre. Faut-il prôner un changement de réfèrent et expliquer ainsi directement le sens global ou est-il préférable de maintenir le réfèrent et n'expliquer l'interprétation finale que de manière indirecte ? La différence entre les deux attitudes se laisse exprimer ainsi : la première revient à opérer directement sur le SN en lui attribuant un autre réfèrent auquel s'applique le prédicat. La seconde, au contraire, maintient le réfèrent originel et postule donc que le prédicat est vrai de ce réfèrent. La compréhension référentielle que la première établit directement n'est cette fois-ci produite qu'indirectement par la nécessité de comprendre en quoi le prédicat peut être dit vrai du réfèrent originel. Les deux voies peuvent être envisagées, mais il nous semble que la première est un raccourci explicatif qui a plus d'inconvénients que d'avantages.

3.2 - L'argument de l'ambiguïté

Un argument, et un seul, plaide en faveur de l'hypothèse de la variation référentielle, c'est l'ambiguïté possible de l'énoncé 1) :

1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*

qui est ouvert à deux interprétations au moins : "c'est George Sand en personne qui est sur l'étagère de gauche" et "ce sont des oeuvres de George Sand qui sont sur l'étagère de gauche". Nous avons montré ailleurs (G. Kleiber, à paraître a) qu'un tel fait n'est décisif que si l'on accepte que l'ambiguïté similaire d'un énoncé tel que 31) :

31) *Paul est brun*

qui peut signifier soit "Paul est brun, pour ce qui est de la peau", soit "Paul est brun, pour ce qui est des cheveux", se traduit également par un changement référentiel pour le sujet *Paul*. Trois raisons, au moins, militent contre une telle hypothèse. La première est son caractère contre-intuitif : elle oblige à postuler que *Paul* ne renvoie plus à Paul, mais à la couleur de sa peau ou à celle de ses cheveux. La deuxième a déjà été évoquée ci-dessus à propos des exemples de G.F. : le nouveau référent ne peut être repris coréférentiellement par un pronom ou une description définie ou démonstrative (cf. *George Sand est sur l'étagère de gauche* *il/elle/cette oeuvre/les livres sont reliés en cuir). L'énoncé 31) ne peut être suivi d'une séquence anaphorique renvoyant aux cheveux ou à la peau de Paul :

32) *Paul est brun. * Elle (= la peau) ...*

33) *Paul est brun. * Ils (= les cheveux) ...*

34) *Paul est brun, mais il aimerait être blond.*

On notera en passant que l'hypothèse de la variation référentielle aurait du mal à traiter un énoncé tel que 35) :

35) *Paul est brun. Il mesure 1m80*

le premier SN renvoyant soit à la peau, soit aux cheveux, le second à la taille.

Les déplacements référentiels proposés ne reçoivent ainsi pas l'appui des données linguistiques d'anaphorisation qu'on est en droit d'attendre, s'ils avaient effectivement lieu (cf. dans G. Kleiber, à paraître a, le raisonnement, à propos de l'exemple *La voiture me gêne* de P. Cadiot, 1988 a, sur l'opposition *La voiture, ça me gêne / La voiture, elle me gêne*).

Notre troisième raison est empruntée à l'article de Y. Na (1986) sur le coréen. Le coréen comporte des indicateurs de la zone référentielle concernée

pour des prédicats physiques comme *être grand*. Un énoncé comme *Harry est grand* correspond à une construction que l'on peut paraphraser par *Pour ce qui est de Harry, la taille du corps est grande*. Apparemment, un tel fait constitue plutôt un argument pour la thèse de la dissimilation référentielle selon le prédicat. Il perd cependant de la pertinence, dès qu'il apparaît que ces indicateurs de "zone active" (R.X. Langacker, 1984) ne fonctionnent avec aucun prédicat mental et, plus intéressant encore, qu'avec un nombre restreint de prédicats physiques. Là où il n'y en a pas, comme avec les prédicats physiques tels que *rire*, c'est le référent tout entier qui est le sujet de la prédication et non seulement une de ses "zones". S'il reste malgré tout vrai que le rire de Paul, par exemple, ne concerne (généralement) qu'une zone de son corps, cette information se trouve contenue dans le prédicat *rire* lui-même et n'exige pas pour autant une restriction du sujet. C'est ce qui se passe, me semble-t-il, dans les langues sans indicateur de zone active comme le français. En disant *Paul est grand*, il est erroné de postuler que le référent de *Paul* n'est pas Paul, mais uniquement la taille de son corps. C'est le prédicat qui prend en charge l'activation de la zone pertinente. Nous expliquerons ci-dessous dans quelles conditions s'effectuent de telles prédications. Il nous suffit, pour le moment, d'avoir prouvé que l'ambiguïté d'un énoncé tel que *George Sand est sur l'étagère de gauche* n'est pas suffisante pour valider la thèse de la démultiplication référentielle. Nous montrerons à présent quelques-uns de ses inconvénients.

3.3 - De quelques inconvénients

L'acceptation que 9) :

9) *Françoise Sagan aime se lire (elle-même)*

représente un cas d'anaphore divergente à pour conséquence indésirable de rendre synonymes des énoncés tels que 36) et 37), 38) et 39), etc ... :

36) *Paul se lave*

37) *Paul lave son corps*

38) *J'aime t'écouter*

39) *J'aime écouter tes paroles / ce que tu dis*

Or, il semble bien exister une différence intuitive entre la forme réfléchie et la tournure non réfléchie correspondante : le second cas s'accompagne d'une

impression d'autonomie, d'une distanciation que ne connaît pas le premier cas. L'opposition entre 40) et 41) :

40) *J'aime te peigner*

41) *J'aime peigner tes cheveux*

permet de mettre au clair cette différence. Les conditions de vérité de 41) ne sont pas exactement les mêmes que celles de 40). Ainsi 41) peut être vrai dans la situation où le locuteur ayant reçu de l'interlocuteur une touffe de ses cheveux s'amuse à les peigner chaque jour. L'énoncé 40) ne peut correspondre à une telle situation : il exige que les cheveux soient encore bien plantés sur la tête de son interlocuteur. Autrement dit, peigner quelqu'un, ce n'est pas exactement peigner les cheveux de quelqu'un ! Et de même écouter quelqu'un, ou lire quelqu'un, ce n'est pas seulement écouter ses paroles ou lire ses écrits ! Lorsque la chanson dit : *Plus je t'entends, plus je te vois et plus je t'aime*, elle ne change pas d'objet en changeant de prédicat !

G.F. (p. 23) fait une allusion rapide à ce problème. "Dire *Françoise Sagan se vend plutôt mal en ce moment*, observe-t-il, exprime quelque chose non seulement au sujet des livres, mais aussi souvent quelque chose au sujet de leur auteur". Mais comment peut-on encore rendre compte de ce fait si on décide qu'il y a changement de référent ? L'option inverse, comme nous le verrons, permet de mieux expliquer une telle situation.

Elle permet aussi, en deuxième lieu, de rendre compte de la difficulté d'avoir des énoncés tels que *George Sand est / n'est pas George Sand* ou *George Sand a écrit George Sand* dans l'interprétation où le premier SN renvoie au déclencheur (l'écrivain) et le second à la cible (les oeuvres).

Un troisième inconvénient réside dans l'impossibilité d'expliquer de façon adéquate pourquoi tous les prédicats appropriés au référent indirect postulé ne peuvent s'y appliquer. Reprenons l'exemple 1) :

1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*

et acceptons l'idée que le référent du nom propre soit les oeuvres ou du moins certains ouvrages de George Sand. Pourquoi alors un prédicat comme *relié en cuir*, qui convient à ce type de référent, paraît-il moins adéquat ?

42) *George Sand est relié en cuir.*

Nous ne disons pas que 42) n'est pas possible, mais que son énonciation est plus contrainte que celle de 1). La comparaison entre *George Sand se trouve sur l'étagère de gauche* et *George Sand pèse 15 kilos* est à cet égard significative. Une

interprétation en termes d'oeuvres ou de livres pour le deuxième énoncé est beaucoup plus difficile que pour le premier. L'impossibilité d'une suite anaphorique telle que :

* *George Sand est sur l'étagère de gauche. Elle / il est relié(e) en cuir*

ou :

* *George Sand est sur l'étagère de gauche. Elle / il / ils pèse(nt) 15 kilos*

confirme ce fait. Une séquence comme 43) :

43) *George Sand est sur l'étagère de gauche. Elle occupe tout le rayon* n'est pas un contre-exemple, bien au contraire. La nature du renvoi référentiel pronominal se trouve éclairée par le constat que l'emploi d'une description anaphorique définie ou démonstrative renvoyant aux livres est, comme dans les cas de 26) et 27) entrevus ci-dessus, exclue :

44) *George Sand est sur l'étagère de gauche. * Les livres / ces bouquins occupent tout le rayon.*

Cette difficulté a aussi été évoquée par G.F. (p. 24), lorsque, comparant 9) à 45), il souligne que "l'adéquation de l'ICM (= *modèle cognitif idéalisé*) au contexte est également pertinente" :

9) *Françoise Sagan aime se lire (elle-même)*

45) *Françoise Sagan aime se relier*

mais il s'agit là plus d'une observation que d'une explication.

Or, les trois difficultés que nous venons de présenter (pour d'autres, voir G. Kleiber, à paraître a) trouvent une explication naturelle si on fait l'hypothèse d'un référent qui ne change pas et si l'on explique les phénomènes d'interprétations globales à partir d'un autre principe, que nous avons appelé *principe de métonymie intégrée* (G. Kleiber, à paraître a).

3.4 - Le principe de métonymie intégrée

Comme la variation du prédicat en est directement à l'origine, la thèse de la dissimilation référentielle repose sur le principe suivant :

Si une partie (ou propriété ou groupe de propriétés) d'une entité X est rendue saillante par un prédicat Y, c'est elle qui devient le véritable sujet, c'est-à-dire le référent de la prédication X Y. Autrement dit, une assertion X Y ne concerne X tout entier que si c'est X tout entier qui vérifie Y.

Nous avons montré à plusieurs reprises que ce principe est faux. Un prédicat peut être dit vrai d'une entité individuelle ou d'un ensemble d'individus sans que nécessairement toutes les parties ou tous les membres satisfassent à ce prédicat. Une "partie" d'un référent (singulier ou collectif) permet, dans des conditions qu'il conviendra de préciser, une assertion du référent tout entier. Le principe de *métonymie intégrée* stipule ainsi que :

certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout.

Sa pertinence se manifeste non seulement avec des assertions comme *Paul est grand* ou *Paul est intelligent*, mais également dans des secteurs comme celui de la détermination définie (plurielle ou singulière, générique ou non), ainsi que nous l'avons montré à maintes reprises ailleurs (1985, 1986, 1987 et à paraître a et b). Nous "rappellerons" ici à la rescousse les énoncés 46) et 47) :

46) *Les Alsaciens boivent de la bière*

47) *Le carrelage est mouillé.*

L'énoncé 46) ne nécessite pas pour être vrai que tous les Alsaciens boivent de la bière. De même, il suffit avec 47) d'une petite flaque d'eau pour déclarer le carrelage dans son ensemble comme mouillé. Le point essentiel est, on le soulignera, l'impossibilité d'assigner au SN *le carrelage* une interprétation comme "une surface restreinte du carrelage". Quelle "partie" en effet choisir, puisque la surface mouillée peut aller de la flaque visible à l'oeil nu jusqu'à toute la surface du carrelage ? La situation de *Paul est grand* et *Paul est intelligent* est analogue : le prédicat vaut bien pour l'entité toute entière, même si ce n'est qu'une partie (la taille ou les facultés intellectuelles) qui le vérifie dans les faits.

La question essentielle concerne les conditions de déclenchement du principe de *métonymie intégrée*. A quelles exigences obéit le passage de la partie au tout ? La règle en la matière est que la partie soit suffisamment représentative du tout (G. Kleiber, 1985, 1987 et à paraître a et b). On comprendra ainsi que selon le prédicat et l'entité référentielle des variations sont possibles. Si mon carrelage ne comporte qu'une tache de couleur rouge, il me sera difficile de dire de façon pertinente 48) :

48) *Le carrelage est rouge.*

On comprendra aussi pourquoi c'est Paul lui-même qui est grand ou intelligent : la taille et l'intelligence sont d'un point de vue psycho-et socio-cognitif des facteurs essentiels dans la détermination et identification des êtres humains.

On tient alors là l'explication de nos différents exemples sur George Sand ou Françoise Sagan (ou encore Platon) :

- 1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*
- 9) *Françoise Sagan aime se lire (elle-même)*
- 16) *Platon, qui est sur l'étagère de gauche, était un grand homme*
- 17) *Platon, qui était un grand homme, est sur l'étagère de gauche*
- 21) *Françoise Sagan est en elle-même un sujet de thèse passionnant.*

Dans tous ces énoncés, si l'écrivain est le référent du SN, nom propre comme pronom réfléchi dans 9) et 21), c'est parce que les prédicats constituent des caractéristiques suffisamment saillantes d'un écrivain pour justifier l'attribution à l'écrivain lui-même. Prenons le cas de 1), qui est aussi celui de 16). Comment se fait-il que le prédicat *être sur l'étagère de gauche* peut être attribué à l'auteur lui-même, alors qu'il ne concerne que son oeuvre ou certains de ses ouvrages ? La raison en est qu'un auteur se trouvant prioritairement identifié par ses oeuvres, - un écrivain n'est écrivain que par ses écrits -, son existence en tant qu'auteur se trouve également justifiée par la diffusion ou localisation de ses oeuvres. Toutes proportions gardées, nous retrouvons là le phénomène du portrait, de la représentation. De même que l'on peut dire de quelqu'un qu'il est sur cette photo, de même il est pertinent pour un auteur de dire qu'il se trouve sur cette étagère ou dans cette bibliothèque, ou encore dans cette librairie :

- 49) *George Sand se trouve dans toutes les bonnes librairies.*

Notre analyse rend ainsi compte de la séquence anaphorique 43) :

- 43) *George Sand est sur l'étagère gauche. Elle occupe tout le rayon.*

Si une telle reprise est possible, c'est que le prédicat de la seconde phrase est du même type que le premier et autorise donc une attribution référentielle similaire qui ouvre la voie à une anaphore pronominale coréférentielle et non divergente, comme le rappelle la déviance de 44) :

- 44) *George Sand est sur l'étagère de gauche. * Les livres / ces bouquins occupent tout le rayon.*

Vus sous cet angle 9) et 21) ne font plus guère difficulté non plus. Si on peut dire de Françoise Sagan qu'elle se lit elle-même, alors qu'elle ne lit en fait qu'un texte dû à elle, c'est parce que l'activité d'écriture et son résultat sont, pour des raisons faciles à saisir, considérées comme éminemment caractéristiques de celui qui en est à l'origine, de telle sorte que lire un texte que l'on a écrit équivaut à se lire soi-même. La dissociation n'est plus faite à ce niveau. C'est pour cette

raison aussi que les idées, l'histoire, le contenu, en relation indissociable avec la façon dont ils sont exprimés dans une oeuvre constituent des "parties" suffisamment représentatives d'un auteur pour que l'on puisse prendre un auteur comme sujet de thèse.

Si, par contre, le prédicat concerne une partie moins typique, moins définitoire, le passage de la partie au tout se fait moins facilement. La reliure porte sur la forme des occurrences de livres. Or, cette partie-là n'est nullement aussi pertinente, aussi définitoire, pour l'auteur du livre à relier que les idées, les thèses, en somme ce qui est exprimé par le livre. De là, la différence entre 9) et 45) :

45) *Françoise Sagan aime se relier*

et surtout l'impossibilité d'avoir des séquences anaphoriques comme :

*George Sand est sur l'étagère de gauche. * Elle / il est relié en cuir.*

On comprend aussi que le poids (des volumes d'une édition, par exemple) n'a rien de particulièrement représentatif pour l'auteur et que, par conséquent, il est difficile, en dehors de contextes très contraints, d'interpréter *George Sand pèse 15 kilos* en termes d'oeuvres et surtout d'avoir une séquence comme * *George Sand est sur l'étagère de gauche. Elle / il / ils pèse(nt) 15 kilos.*

Le point (i) est donc réglé (cf. § 2, conclusion) : le principe de métonymie intégrée permet de maintenir l'écrivain lui-même comme référent du nom propre dans 1) *George Sand est sur l'étagère de gauche*. L'interprétation globale est à porter au crédit du prédicat qui est le principal responsable de l'activation de la zone ou partie représentative justifiant l'attribution à l'entité entière. L'avantage de cette solution, on le rappellera, est d'expliquer de façon satisfaisante les données pronominales non maîtrisées par l'analyse de G.F.

3.5- *L'omelette est parti(e) sans payer*

(i) demande à être complété par une réponse au point (ii) : en quoi le cas de *l'omelette* dans 3) :

3) *L'omelette est parti(e) sans payer*

représente-t-il un cas différent de celui de *George Sand* dans 1), qui justifie que l'on parle de changement de référent ? Trois faits peuvent être avancés.

Le premier établit la liberté du référent nouveau postulé par rapport au prédicat. Tous les prédicats susceptibles de porter sur le référent-cible peuvent

apparaître, alors qu'une telle autonomie n'a pas cours pour 1). Si le SN *l'omelette* sert à désigner indirectement le client qui a commandé une omelette, alors tous les prédicables de client peuvent fonctionner avec un tel SN :

50) *L'omelette portait un complet gris / était chauve / lisait Marguerite Yourcenar / n'avait pas l'air dans son assiette.*

On rappellera avec **George Sand pèse 15 kilos* qu'une telle indépendance est refusée à 1). L'écho de cette différence se trouve dans une remarque de G.F. (p. 23) : "*dire l'ulcère de la chambre 21 n'arrête pas de regarder la télé* (contexte - une infirmière dans un hôpital) peut ne rien impliquer sur la maladie qui sert ici de déclencheur".

En deuxième lieu, les données anaphoriques prouvent le changement de référent en ce qu'elles répondent toujours à la cible. Les reprises anaphoriques, par pronom comme par description définie ou démonstrative, se rapportent bien, comme nous l'avons vu, à la cible et non comme dans le cas de 1) au "déclencheur" :

7) *L'omelette est parti(e) sans payer. Il s'est jeté dans un taxi*

24) *L'omelette est parti(e) sans payer. Le gars n'avait pas de fric*

25) *L'omelette est parti(e) sans payer. Ce client doit sûrement manquer d'argent.*

La preuve qu'il s'agit de deux phénomènes différents, qui ne sont pas à placer sur un même niveau, se trouve dans le fait que les deux peuvent s'appliquer en même temps :

51) *L'omelette est en train de se relire*

52) *Le ténia du 3^e étage est chauve / intelligent.*

Dans 51), il y a à la fois un changement de référent (plat commandé ---- client) et fonctionnement du principe de métonymie intégrée pour *se* (le client se relit). Dans 52), les deux coexistent au niveau de l'interprétation du SN sujet : changement de référent (ténia ---- malade) et délimitation de la zone active par le prédicat.

Ces faits suffisent à distinguer les deux mécanismes : dans le cas des énoncés comme 1), le référent ne change pas, l'interprétation référentielle restreinte découle de l'application du principe de métonymie intégrée. Dans le second cas, il y a bien changement de référent sous l'influence d'un connecteur métonymique. Données référentielles comme données anaphoriques corroborent cette distinction.

4 - REFERENCE OSTENSIVE INDIRECTE

Nous terminerons avec le dernier argument de G.F., le fonctionnement des expressions déictiques. Parce qu'il permet à la fois de clore le débat sur les changements de référent, en même temps qu'il en ouvre un autre, différent, celui de la référence ostensive indirecte.

Rappelons d'abord l'opposition mise en relief par G.F. D'un côté, on peut désigner du doigt un écrivain et dire *Ce type occupe toute une étagère de ma bibliothèque*. De l'autre, il est impossible de montrer une omelette et de dire *C'est parti en vitesse*. Cette opposition prouverait que le connecteur ouvert peut s'appliquer à l'expression déictique pour déclencher une référence à la cible, alors que le connecteur fermé ne le peut pas. L'intervention du connecteur doit précéder l'interprétation du pronom démonstratif :

20) *Celui-là est parti en vitesse*.

Le pronom *ce* est peut-être mal choisi, puisqu'il s'applique avant tout aux référents non nommés. Mais l'utilisation d'autres désignateurs, qui autorisent un parallèle plus strict, maintient l'opposition. A 53) et 54) :

53) *Celui-ci / Il occupe toute une étagère de ma bibliothèque*

54) *Cette femme occupe toute une étagère de ma bibliothèque*

ne répond guère, du côté de l'omelette désignée par geste, des phrases telles que 55) :

55) **Celle-là est partie en vitesse*

* *Elle est partie en vitesse*

* *Cette omelette est partie en vitesse*.

L'hypothèse défendue dans la seconde moitié de ce travail rend caduque la différence en termes de connecteurs tracée par G.F. Il n'y a plus lieu de parler de connecteur pour les énoncés *Ce type occupe toute une étagère de ma bibliothèque* et pour les énoncés 53)-54) si l'on accepte que leur SN sujet continue de renvoyer au même référent, c'est-à-dire à l'auteur et non à ses oeuvres. Mais nous ne nous en tiendrons pas là. Ce que l'on peut montrer en plus, c'est que, contrairement à la présentation qui en est faite chez G.F., la situation de deixis indirecte ou de *référence ostensive différée* (W.v.O. Quine, 1971) n'est pas à mettre sur le même plan que la *référence descriptive indirecte* (G. Nunberg, 1978), qui est à l'oeuvre dans *L'omelette est parti(e) sans payer*.

Les raisons en sont simples : en situation de référence ostensive indirecte, l'expression utilisée est, elle, toujours directe (G. Kleiber, 1984). Quels que soient les objets concernés, il n'y a en effet jamais un changement de référent pour le SN employé. Un locuteur réfère de façon ostensive indirecte, lorsqu'il effectue une référence à un objet non présent à l'aide d'un objet désigné ostensivement. Un serveur de restaurant peut ainsi renvoyer à un client non présent en pointant sur le plat commandé (ou la place occupée antérieurement par le client) en disant 20) *Celui-là est parti en vitesse*. Le geste sert dans ce cas à isoler l'objet qui permettra à l'interlocuteur de trouver le référent dénoté par *celui-là*. Pour qu'un tel acte réussisse, il faut bien entendu qu'il y ait une relation entre l'objet montré et le référent visé, ici en l'occurrence la fonction *plat commandé* ---- *client*. Une telle explication ne s'écarte donc apparemment en rien de l'analyse des connecteurs de G.F. Une différence cruciale doit pourtant être relevée. Le principe d'*identification*, qui stipule que la description de l'objet déclencheur peut servir à identifier la cible, ne s'y applique pas. En référence ostensive indirecte, la description de l'objet démontré (le déclencheur, si l'on veut) n'est pas utilisée pour identifier le référent visé. La relation entre les deux objets ne sert qu'à interpréter correctement la description du référent visé, en somme à trouver le référent que dénote directement le SN utilisé.

Cette mise au point n'est pas inutile. Non seulement elle explique pourquoi des énoncés comme 55) ou *C'est parti en vitesse* ne sont pas possibles en référence ostensive indirecte, puisqu'ils présentent tous un SN qui s'applique à l'objet démontré, mais elle permet encore de prédire des emplois "inverses" de connecteur, non prévus par G.F., tels que dans 56) utilisé dans une situation d'ostension différée où le locuteur réfère à l'écrivain non présent en pointant sur un livre qu'il a écrit :

56) *Cet auteur / Celui-là / Il est génial.*

La cible, dans ce cas, est devenue le déclencheur, et le déclencheur la cible : ce sont les livres qui conduisent à l'écrivain et non plus l'écrivain qui permet d'identifier l'oeuvre. Seule subsiste la connexion *x a écrit y*. C'est sur elle que repose la possibilité de la référence à *x* via une ostension sur *y*. Elle est identique à celle qui autorise l'ostension différée de 20) *Celui-là est parti en vitesse* : je puis référer à *x*, le client par l'intermédiaire d'un geste sur *y*, le plat commandé, grâce à la fonction *x a commandé y*. On le voit, le mécanisme de deixis indirecte est le même : c'est à chaque fois *y* qui permet de "remonter" à *x*. la situation inverse, où

x serait le démontré et *y* le référent, paraît exclue. Il est difficile de montrer du doigt un auteur ou un client pour référer à l'oeuvre ou à l'omelette commandée :

57) ? *Ces bouquins / ils sont impressionnants*

58) ? *Cette omelette / elle est trop épicée.*

5 - POUR CONCLURE

La conclusion est ainsi claire : en situation de référence déictique indirecte, la différence tracée entre *connecteur ouvert* (*écrivain ---- oeuvre*) et *connecteur fermé* (*plat commandé ---- client*) disparaît totalement. En situation de référence descriptive, elle ne correspond déjà plus à celle formulée par G.F. Il n'y a véritablement référence indirecte, c'est-à-dire changement de référent pour le SN et donc application d'un connecteur, que dans le cas de *L'omelette est parti(e) sans payer*. L'effet référentiel de *George Sand est sur l'étagère de gauche* est dû au principe de métonymie intégrée, qui explique, sans dissimilation référentielle, comment il est pertinent de dire d'un écrivain qu'il est ... sur l'étagère de gauche. Les données anaphoriques, pronominales et autres, confirment une telle conclusion et invitent, avec les données déictiques, à poursuivre le débat sur la référence, dans un espace qui reste *ouvert*.

BIBLIOGRAPHIE

- A. BORKIN, 1972, Coreference and Behaded NP"s, dans *Papers in Linguistics*, 5, pp. 28-45.
- P. CADIOT, 1988 a, *Placements et déplacements de la référence : étude descriptive des sens de pour et questions apparentées*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris VIII.
- P. CADIOT, 1988 b, Le thème comme synecdoque, dans *Langue française*, 78, pp. 9-25.
- G. FAUCONNIER, 1984, *Espaces mentaux*, Seuil, Paris.
- D. KAYSER, 1987, Une sémantique qui n'a pas de sens, dans *Langages*, 87, pp. 33-45.
- D. KAYSER, à paraître, Réponse à Kleiber et Riegel, dans *Linguisticae Investigationes*.
- G. KLEIBER, 1984, Polysémie et référence : la polysémie, un phénomène pragmatique ?, dans *Cahiers de lexicologie*, 44, 1, pp. 85-103.

G. KLEIBER, 1985, Du côté de la généricité verbale : les approches quantificationnelles, dans *Langages*, 79, pp. 61-88.

G. KLEIBER, 1987, *Du côté de la référence verbale : les phrases habituelles*, Peter Lang, Berne.

G. KLEIBER, à paraître a, Sur la définition sémantique d'un mot : les sens uniques conduisent-ils à des impasses ?, dans les Actes du Colloque sur **La définition** (Centre Georges Pompidou, 18-19 nov. 1988), organisé par l'Université de Paris XIII (Celex).

G. KLEIBER, à paraître b, Généricité et typicalité (Colloque d'Urbino, 20-24 juillet 1987 : **Sémantique et cognition**).

G. KLEIBER et M. RIEGEL, à paraître, Une sémantique qui n'a pas de sens n'a vraiment pas de sens, dans *Linguisticae Investigationes*.

R.W. LANGACKER, 1984, Active Zones, dans *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*, C. Brugman and M. Macauley (eds.), Berkeley Linguistic Society, Berkeley, pp. 172-188.

Y. NA, 1986, The Conventionalization of Semantic Distinctions, dans *Papers from the 22 th Regional Meeting Chicago Linguistic Society*, pp. 166-178.

G. NUNBERG, 1978, *The Pragmatics of Reference*, Indiana University Linguistic Club, Bloomington.

W.V.O. QUINE, 1971, The Inscrutability of Reference, dans *Semantics : an Interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, D. Steinberg and L.A. Jakobovits (eds.), Cambridge University Press, pp. 142-156.

A. WIERZBICKA, 1976, Mind and Body, dans *Syntax and Semantics 7. Notes from the Linguistic Underground*, J.D. Mc Cawley (ed.), Academic Press, New-York, pp. 129-157.